

XVII

PROVINCE DE NAMUR.

LA MEUSE DE HUY A NAMUR. — NAMUR ET SES ENVIRONS. — PAYS D'ENTRE
SAMBRE ET MEUSE. — RIVES DE CE DERNIER FLEUVE DE NAMUR A LA
FRONTIÈRE FRANÇAISE. — VALLÉE DE LA LESSE. — LE CONDROZ.

La province de Namur, appelée sous la dénomination française département de Sambre-et-Meuse, a été formée d'un grand nombre de territoires autrefois entremêlés. Pour lui donner son étendue actuelle, on a réuni la majeure partie de l'ancien Namurois, quelques villages de la Hesbaie liégeoise et du Brabant, les possessions des princes-évêques de Liège à l'est et à l'ouest de Dinant, des parcelles du duché de Luxembourg, et enfin les villes depuis

longtemps françaises de Philippeville et de Mariembourg.

Jadis le morcellement de ce pays, peu fertile de sa nature, était un grand obstacle au développement de sa prospérité. Des guerres continuelles, nées de contestations sans cesse renaissantes, y détruisaient périodiquement ce que la paix avait enfanté; et chacune de ces luttes, auxquelles la nature du sol communiquait quelque chose de son âpreté, aigrissait le caractère de ses habitants. Les guerres entre l'Espagne et la France attirèrent plus tard de grandes calamités sur ces contrées, et chaque campagne y fut signalée par la ruine de quelques-uns de ces manoirs, construits pour la guerre au moyen âge et détruits par elle dans les temps modernes. Aujourd'hui cet état de choses a complètement changé. Dans toute la province, l'agriculture a fait de grands progrès par l'augmentation du nombre des voies de communication et par l'établissement de fours à chaux. Dans l'arrondissement de Namur, les terres sont en général grasses, argileuses et très-productives; dans ceux de Philippeville et de Dinant, le sol recouvre de grandes masses de calcaire ou de roches de schiste argileux; la culture du froment y est presque inconnue; on la remplace par celle de l'épeautre, et on cultive aussi le seigle, l'orge, l'avoine. Les bois occupent environ 127,000 hectares, c'est-à-dire près du tiers du territoire; le chêne, le hêtre, le frêne, le charme, le bouleau, sont les principales essences que l'on y rencontre. Cette province produit d'excellents chevaux de trait et des moutons très-estimés; le bétail y est d'une belle qualité. En outre, les productions inorganiques s'y présentent en abondance, surtout la houille qu'on exploite principalement aux environs de la capitale, et le minerai de fer, très-répandu dans l'Entre Sambre et Meuse.

Il y a en outre des mines de cuivre, de plomb, des carrières de marbre, de pierres bleues, de pierres à chaux et à polir, des ardoisières.

Le paysage conserve au delà de Huy son aspect enchanteur. Bientôt on aperçoit *Andenne* (4,900 hab.), aujourd'hui renommée pour ses fabriques de faïence, sa papeterie, ses usines de tout genre, la plupart créées par M. Cockerill; autrefois séjour d'un chapitre de chanoinesses nobles, fondé par sainte Begge, fille de Pepin de Landen, en 692, et réuni, en 1785, au chapitre de Moustier sur Sambre, par Joseph II, qui assigna pour demeure à ces communautés le couvent des Carmélites chaussées à Namur. Il y avait autrefois un pont sur la Meuse qui fut détruit en 1155 par les Liégeois et dont on distingue encore les ruines, quand les eaux de la Meuse sont très-basses. Plus loin un rocher très-élevé et très-escarpé porte les restes du château de *Samson*, dont des traditions attribuent les commencements à un comte Aubéron, prétendu fils de Clodion le Chevelu, roi des Francs; il a été démoli en 1692 par ordre du gouvernement des Pays-Bas. Sur la rive droite, le nom de *Marche-les-Dames* rappelle que son cloître devait sa fondation à de nobles dames qui s'y retirèrent dans la solitude et y attendirent vainement le retour de leurs maris partis pour la première croisade.

La position de *Namur* (21,500 hab.), au confluent de la Meuse et de la Sambre, sous la protection de hauteurs fortifiées, est extrêmement importante pour la défense du pays. On s'accorde généralement à placer en cet endroit, ou du moins sur le terrain au nord du confluent des deux rivières, la position de la ville des Aduatiques, assiégée et prise par César l'an 56 avant Jésus-

Christ. Pendant les siècles qui suivirent, l'histoire se tait sur Namur ; seulement, du temps des rois francs de la race de Mérovée, on la voit citée sous le nom de *Namurcum*, et après les invasions des Normands, elle devient la résidence de comtes héréditaires et indépendants.

Le premier comte de Namur dont l'histoire fasse mention est Bérenger, qui vivait dans la première moitié du x^e siècle et dont la postérité masculine régna sans interruption pendant trois siècles. Le comte Henri l'Aveugle, qui avait joint à l'héritage de son père le comté de Luxembourg, se voyant sans enfants, désigna en 1163 pour son successeur le comte de Hainaut Baudouin V ; plus tard il se remaria, et une fille lui étant née, il voulut revenir sur sa donation ; de là naquit une guerre dans laquelle Baudouin fut vainqueur, à Neuville-sur-Méhaigne, du comte de Namur et de la coalition formidable qui le soutenait (1194). Ses droits furent confirmés ; toutefois le Luxembourg échappa à sa domination et fut laissé à Ermesinde, fille de Henri (1199). Après lui, Namur appartint successivement à son second fils Philippe et à sa fille Yolende, qui épousa Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre. L'un des enfants de Pierre et d'Yolende, Baudouin, empereur de Constantinople, ayant été chassé de cette ville par les Grecs, vendit en 1263, au comte Guy de Flandre, ses droits sur le comté de Namur, dont il n'était déjà plus souverain, car sa femme, Marie de Brienne, avait indisposé contre elle tous les esprits, et les Namurois soulevés avaient reconnu pour seigneur Henri de Luxembourg, descendant de Henri l'Aveugle par les femmes. Le comte de Flandre s'assura la possession du Namurois en épousant Isabelle de Luxembourg, et le transmit à son fils Jean I^{er}. Jean III, le

huitième de ses successeurs, vendit ses états en 1420, moyennant 152,000 écus d'or, à Philippe, duc de Bourgogne, et mourut en 1429, sans avoir été marié.

La ville de Namur a été mainte fois assiégée pendant le moyen âge, soit par des princes qui s'y disputaient le pouvoir, soit par d'autres qui eurent à lutter contre les habitants. L'événement de ce genre le plus célèbre est le siège soutenu dans le château pendant deux ans, de 1256 à 1258, par Franc, bâtard de Wesemale, commandant au nom de Baudouin II, empereur de Constantinople, et de sa femme Marie de Brienne. Pendant les temps modernes, la position redoutable de Namur a été souvent convoitée. En 1577, le gouverneur général don Juan d'Autriche s'en empara par surprise et rompit de cette manière avec les États du pays. En 1692, elle fut assiégée et prise par Louis XIV, après un siège de quelques jours et malgré le voisinage d'une armée ennemie; mais en 1695 un autre siège, conduit aussi à bonne fin en dépit des efforts d'une armée française, la remit aux mains de Guillaume III, roi d'Angleterre. Elle fut bombardée en 1704 par des troupes hollandaises, prise par les Français en 1746, démantelée en 1784, et occupée par les Français en 1792 et 1794. Il y eut sous ses murs un engagement entre les alliés et la colonne du général Vandamme, le 20 juin 1815. Celui-ci, pour favoriser sa retraite, fit encombrer de bois la chaussée, et y fit mettre le feu. Le 1^{er} octobre 1850, il y eut encore dans cette ville un combat entre les habitants et la garnison, qui se rendit le lendemain. Namur a reçu en l'an 1414 son étendue actuelle. Ses grandes fortifications, construites en 1755, ont été considérablement augmentées en 1817. La citadelle, autrefois château des comtes

et démolie en 1784, a été relevée sur un plan plus vaste en la même année ; elle occupe un roc escarpé situé entre la Meuse et la Sambre. La coutellerie et la tannerie sont les principales branches de l'industrie namuroise, et les nombreuses usines éparpillées aux environs y donnent une grande activité au commerce.

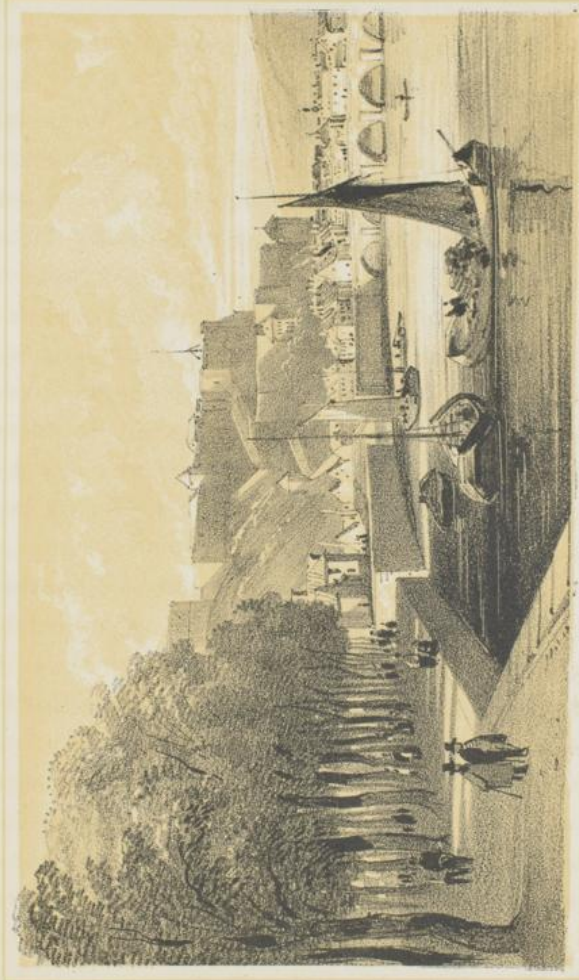
Presque tous les édifices sont modernes ; entre autres l'hôtel du gouvernement, autrefois palais épiscopal, bâti en 1727 par l'évêque Strickland ; l'hôtel de ville, construit en 1828 sur l'emplacement de l'ancien qui datait de 1578 ; le palais épiscopal, anciennement refuge de l'abbaye de Malone, élevé au commencement de ce siècle, etc. Le beffroi, où se trouve la cloche de retraite, fait exception à la règle commune. Il date, dit-on, du xi^e siècle, et a été surhaussé au commencement du xv^e. Il en est de même du palais de justice, bâti en 1464 dans une partie des cloîtres de Saint-Aubin et agrandi en 1582 ; les états de la province et le souverain bailliage y tenaient leurs séances.

L'église collégiale de Saint-Aubin ou de Saint-Jean-Évangéliste, devenue cathédrale en 1559, est un bel édifice d'architecture moderne. La première pierre de ce temple a été posée le 21 juin 1750 par le prince de Gavre, au nom du prince Charles de Lorraine, et la consécration de l'église eut lieu le 20 septembre 1772. Le frontispice, orné de vingt colonnes corinthiennes, est surmonté de cinq statues, représentant le Sauveur et les Évangélistes. A l'intérieur, on voit le mausolée de don Juan d'Autriche, mort à Bouge près de Namur en 1578, et dont le corps a été envoyé en Espagne. On y trouve aussi un Baptême de Jésus-Christ, par Schut ; une Sainte Cène, attribuée à Van Dyck ; et deux statues en marbre blanc de Carrare, saint Pierre et

plan plus vaste
situé entre
tannerie sont
muroise, et les
y donnent une

es; entre autres
épiscopal, bâti
e ville, construit
datait de 1578;
de l'abbaye de
ete, etc. Le bef-
it exception à la
le, et a été sur-
st de même du
tie des cloîtres
ts de la pro-
séances.

Saint-Jean-
un bel édifice
e de ce tem-
de Garre, au
consécration de
ntispice, orné de
de cinq statues,
s. A l'intérieur,
e, mort à Bouge
a été envoye en
le Jésus-Christ,
Van Dyck; et
saint Pierre et



VUE DU CHATEAU DE NAMUR



saint Paul, sculptées par Delvaux pour l'abbaye de Floreffe. On reconnaît dans l'église Saint-Loup la somptuosité ordinaire des oratoires des jésuites ; c'est une des plus belles de celles que possédait cet ordre. On y remarque douze colonnes en marbre rouge et des confessionnaux d'une grande beauté. Des lambris sculptés avec goût garnissent le bas des murs à la hauteur d'environ sept pieds. Saint-Loup a été consacrée en 1645 et érigée en paroisse en 1777. Dans l'ancienne église des Récollets, dédiée à Notre-Dame, commencée en 1750 et achevée en 1756, on voit une statue de Delvaux, saint Antoine, ainsi que les tombes des comtes Guillaume I^{er} et Guillaume II.

Les principaux établissements de bienfaisance sont : l'hospice de Saint-Gilles, dit le grand hôpital, où l'on reçoit des vieillards des deux sexes ; sa chapelle a été bâtie en 1671 ; l'hospice de Saint-Jacques, pour l'entretien de trente-deux malades ou blessés ; l'hospice d'Harscamp, fondé en 1806 dans l'ancien couvent des Récollets par Isabelle Brunelle, comtesse d'Harscamp ; l'hospice de la charité maternelle, celui des orphelins, etc.

Il y a encore dans cette ville un séminaire épiscopal, fondé en 1658 et rebâti en 1727 ; un athénée royal placé dans le couvent des Jésuites, où se trouvent aussi la bibliothèque publique, les cabinets de minéralogie, de physique, et le laboratoire de chimie ; une académie de peinture, une salle de spectacle, bâtie en 1824 et 1825, un arsenal, des casernes nombreuses, etc. Citons encore le pont sur la Meuse, percé de neuf arches, le pont sur la Sambre, soutenu par trois arches et reconstruit au commencement du xviii^e siècle, et le grand moulin de Sambre, qui a huit tournants à moudre le grain, un à moudre l'huile et une fou-

lerie. En 1857, le gouvernement a créé à Namur un pénitencier pour les femmes condamnées à la reclusion et aux travaux forcés. Le système suivi dans cette prison consiste dans l'isolement cellulaire la nuit et la réunion silencieuse le jour. Les détenues s'occupent aux travaux ordinaires de leur sexe. Ce pénitencier, établi dans les bâtiments de l'ancien dépôt de mendicité, a été ouvert en 1840.

Le paysagiste Juppín, qui vivait au xvii^e siècle, et Louis Dewez, l'auteur de l'unique histoire du pays que nous possédions (mort en 1854), étaient de Namur.

Le faubourg de *la Plante*, le long de la Meuse, vers Bouvignes, et ses jolies promenades ; *Jambes*, du côté du Luxembourg, où l'on trouve la pierre dite *du Diable*, monument celtique composé d'une énorme pierre soutenue par quatre autres ; du côté du nord, *Bouge*, où campa Charles-Quint en 1554 et où mourut le fils naturel de ce prince, don Juan d'Autriche, en 1578 ; *Védrin*, remarquable par sa mine de plomb, découverte en 1610 ; et enfin l'ermitage taillé dans le rocher dit *des Grands Malades*, voilà ce qu'offrent de plus curieux les environs immédiats de Namur.

Le plateau qui s'étend vers le nord, et qui forme la partie la plus populeuse de la province, est couvert d'un grand nombre de villages, parmi lesquels on remarque *Gembloux* (2,400 hab.), sur l'Orneau. Connue déjà du temps des Romains sous le nom de *Geminiacum*, et voisine de la voie encore existante, qui conduisait de Bavai à Tongres, cette petite ville reçut un nouveau lustre de son abbaye de Bénédictins, fondée en 922 par saint Guibert, et dont l'abbé prenait le titre de comte, et siégeait au premier rang des nobles aux états de Brabant. Ce monastère

avait autrefois une riche bibliothèque et a fourni au pays son premier historien, le chroniqueur Sigebert, mort en 1112. L'ancienne église paroissiale ayant été démolie en 1811, sauf la tour, qui s'élève isolée, c'est aujourd'hui dans l'église abbatiale, construite vers le milieu du siècle dernier, qu'on célèbre les offices; les bâtiments claustraux sont occupés par un pensionnat de demoiselles. Le 31 janvier 1578, don Juan d'Autriche, commandant les troupes espagnoles, attaqua à l'improviste les troupes des États campées près de Gembloux et les défit complètement. Ce succès éclatant fut suivi de la prise de la ville, dont les vaincus avaient fait leur place d'armes, et en quelques mois don Juan, profitant de la terreur qu'inspiraient ses armes, se rendit maître d'une partie du Brabant, du Hainaut et du Namurois.

Du côté de Charleroi, on voit le beau pavillon de *Golzinne*, entouré de vastes jardins, autrefois château fort bâti vers l'an 1100 par le comte Godefroid, assiégé en 1188, en 1251, en 1556, rasé par les Liégeois en 1429 et abandonné à cette époque; *Corroy-le-Château*, jadis comté appartenant à une branche de la famille de Nassau; la célèbre baronnie de *Sombreffe*, les ruines de l'antique manoir de *Ligny*, *Spy* et enfin *Mielmont*, dont le château encore imposant fut fortifié par le comte Henri l'Aveugle et brûlé en 1188, après un siège de sept jours, par le duc de Brabant.

Sur les rives de la Meuse, côtoyées par la section du railway qui va de Charleroi à Namur, sont situées *Malone* et *Floreffe*, localités toutes deux jadis renommées par leurs abbayes: à Malone, située dans une gorge resserrée, il y avait des chanoines réguliers, et le village, enclavé dans le Namurois, formait une terre franche dépendante de l'évê-

ché de Liège. Floreffe, au contraire, était un domaine des comtes de Namur, qui y établirent des prémontrés en 1121. L'église abbatiale, consacrée en 1250, réparée en 1770 sur les plans de Dewez et devenue paroissiale, est extrêmement remarquable. Dans les bâtiments claustraux, occupés aujourd'hui par le petit séminaire de l'évêché de Namur, on remarque le cloître carré, entouré d'ouvertures ogivales, et l'ancienne salle dite des Comtes de Namur, ornée de leurs armoiries, et partagée en deux nefs par six colonnes. Le village est bâti sur un coteau. C'était autrefois une petite ville qui fut fortifiée et dotée de privilèges par le comte Henri l'Aveugle; mais du vivant même de ce prince, la guerre qui éclata entre lui et le comte de Hainaut amena en 1188 la prise et la ruine de Floreffe.

En pénétrant dans le pays qui a emprunté son nom aux deux rivières qui l'enlacent de leurs eaux, on arrive à *Fosses* (2,950 hab.), située dans un ravin et baptisée sans doute par cette circonstance. Il y eut un monastère de religieuses, que l'abbesse Gisèle donna en 908 à l'évêque de Liège et qui fut plus tard converti en chapitre. La ville offre encore quelques restes de tours et de murailles, fortifications qui ne l'ont pas garantie de pillages fréquents pendant le moyen âge. C'est l'évêque Notger qui l'entoura de murs vers l'an 984.

Brogne ou *Saint-Gérard* (1,443 hab.), située sur une éminence, au milieu d'une plaine qui l'environne de tous côtés, dans l'ancien Namurois, doit le second de ces noms à un seigneur qui y fonda une abbaye vers 915, près d'un oratoire dédié à saint Michel, fondé, selon la tradition, par Pepin de Herstal, et consacré par saint Lambert. Ce monastère a été réuni en 1566 à l'évêché de Namur, et ses

bâtimens ont totalement disparu. C'est la patrie de Pierre Boiseau, marquis de Châteaufort, général au service d'Espagne, mort à Zamora en 1741.

Plus loin on rencontre *Florennes* (1,474 hab.), longtemps propriété de seigneurs particuliers, qui y fondèrent une abbaye en 1012, et la donnèrent à l'évêché de Liège. Le 12 septembre 1015, le comte de Louvain, Lambert, et le comte de Mons, René, atteignirent en cet endroit le duc de la Basse-Lotharingie Godefroid III, et le forcèrent à livrer bataille; leur impétuosité leur devint funeste; les ennemis combattirent avec la fureur du désespoir et remportèrent une victoire complète. Lambert fut au nombre des morts. On raconte que ce prince resta longtemps au fort de la mêlée sans recevoir de blessure, grâce à quelques reliques que lui avait données une chanoinesse de Nivelles et qu'il portait dans son armure; elles se détachèrent inopinément et il reçut aussitôt un coup mortel. Le comte de Hainaut, Baudouin, dit de Jérusalem, céda à Obert, évêque de Liège, ses droits sur la ville de Florennes, qui fut démantelée en 1702. Il y a un château appartenant au duc de Beaufort. C'est la patrie du savant biographe Jean-Noël Paquot (m. en 1805).

Walcourt (952 hab.), dont la tour massive s'aperçoit au loin, a eu également des seigneurs particuliers, jusqu'à ce que le comte de Namur en fit l'acquisition en 1563. L'église, détruite en 1615 par un incendie, a été reconstruite à l'aide des aumônes des habitants et des pèlerins. Dans un combat livré près de Walcourt en 1689, le prince de Waldeck défit l'armée française.

Philippeville (1,165 hab.) est bâtie sur un plateau élevé qui dépendait autrefois d'un village liégeois appelé Corbi-

gny. La reine Marie de Hongrie acquit cette localité, et y fit commencer en 1555 une nouvelle ville à laquelle elle donna le nom de son neveu. Il n'y a à citer que les fortifications, les casernes, l'arsenal, et elle ne consiste qu'en dix petites rues, aboutissant toutes à une place centrale. Philippeville fut cédée à la France en 1659 et séparée de ce royaume en 1815. Dans ses environs, on voit les ruines des châteaux de *Samart*, dont le nom dérive, dit-on, des mots latins *Sacellum Martis*, la chapelle de Mars, et de *Sautour*, village sur une côte élevée, appelé vulgairement la ville aux seize tours. Les ruines de ce dernier consistent en un bâtiment carré et quelques donjons; de vastes souterrains conduisent de là au pied de la colline. Les alentours offrent fréquemment des antiquités romaines.

C'est encore à la gouvernante des Pays-Bas, Marie de Hongrie, que la petite ville de *Mariembourg* (682 hab.) doit sa fondation. Elle fut bâtie en 1542 sur le territoire du village de Frasnes, échangé avec l'évêque de Liège contre la seigneurie de Herstal. Cette ville tomba en 1554 au pouvoir de la France, qui la garda jusqu'à la paix de 1559; elle fut cédée ensuite à cette puissance en 1659 et lui resta jusqu'en 1815. Ses fortifications, qui avaient été démantelées par ordre de Louis XIV, ont été rétablies en 1818. Elle est située entre les ruisseaux dits la Brouffe et l'Eau Blanche.

La dernière localité remarquable, sur la route de Namur à Rocroy, est *Couvin* (2,540 hab.), ville très-ancienne appartenant primitivement à l'abbaye de Saint-Germain des Prés près de Paris, cédée ensuite par les religieux au roi de France Robert, donnée par celui-ci à sa sœur Hedwige qui épousa le comte de Hainaut, René III, et vendue par le comte Baudouin à Obert, évêque de Liège, en 1096, pour

ette localité, et y
ille à laquelle elle
er que les fortifi-
ne consiste qu'en
ne place centrale.
659 et séparée de
on voit les ruines
l'rive, dit-on, des
le de Mars, et de
opelé vulgairement
dernier consistent
s; de vastes souter-
line. Les alentours
ines.

ys-Bas, Marie de
ourg (682 hab.)
sur le territoire
de Liège contre
n 1554 au pou-
ix de 1559; elle
et lui resta jus-
été démantelées
en 1818. Elle est
à l'Eau Blanche.
à route de Namur
rès-ancienne ap-
int-Germain des
ligieux au roi de
eur Hedwige qui
et vendue par le
en 1096, pour



CHATEAU DE MONTAIGNE.

une livre d'or et cinquante marcs d'argent. Il y avait autrefois un château fort où un comte de Chimay, Jean de Renty, surnommé à la Houssette, fut retenu en captivité sept années par les habitants, irrités des dégâts qu'il commettait dans les campagnes; ses vassaux, ayant appris le lieu de sa détention, vinrent le délivrer en 1470, et rasèrent sa prison. Couvin est situé sur le ruisseau dit l'Eau Blanche, qui s'engouffre sous un rocher à quelque distance de là et reparait un quart de lieue plus loin. On y voit de beaux établissements métallurgiques, et il se trouve aux environs quelques ardoisières.

En se rapprochant de Dinant, on voit sur un roc isolé, à une lieue et demie de cette ville, les ruines de *Montaigle*, consistant en une dizaine de grandes tours reliées par des murs. Montaigle, appelé anciennement Faing, fut donné en 1215 par le comte de Namur, Pierre de Courtenay, et sa femme Yolende, à Gilles de Berlaimont, et fut réuni au comté par achat, en 1289; il a été ruiné par les Dinantais en 1429. Il domine un vallon pittoresque, resserré par des rochers couverts de bois épais, et arrosé par deux ruisseaux, le Flavion et la Sosoye, qui viennent y confondre leurs eaux et coulent réunis vers le nord.

La route de Namur à Dinant, qui côtoie la Meuse, ne le cède pas en beautés à celle de Liège à Huy. Elle a même un caractère plus sauvage, et cela lui donne plus de charmes aux yeux des voyageurs habitués aux plaines un peu monotones de la Flandre et du Brabant. Au delà du faubourg de la Plante et du village de Dave, le fleuve coule entre deux murailles naturelles, l'une à demi cachée par la végétation, l'autre dépourvue de toute parure parce qu'elle ne reçoit que faiblement les rayons du soleil, et alors qu'il

est à son déclin ; çà et là on rencontre un village ; parfois des îles jetées au milieu des eaux jettent de la variété dans le paysage.

Une partie de la contrée qu'on laisse à droite est occupée par la forêt de Marlagne et d'autres bois moins considérables. A *Profondeville*, on voit la grotte du Trieux de Frêne, avec sa salle du dôme, connue dans le village sous le nom de la Grande Église, parce que le corps de saint Feuillen y a, dit-on, reposé pendant cent ans. Plus loin est *Annevoye*, où deux sources d'eau vive forment un ruisseau dont le cours n'est que d'un quart de lieue, et qui fait cependant tourner trente roues servant à diverses usines ; ses eaux sont en partie conduites dans les jardins du château, où elles alimentent un immense réservoir en forme de canal, situé à 160 pieds au-dessus du niveau du fleuve.

Sur la rive orientale, *Yvoir* montre sa fontaine intermittente, située au pied du rocher de Vénatte, montant et descendant régulièrement de sept en sept minutes, et *Poilyvache* son vieux fort, assis sur un rocher d'un accès difficile, assiégé par les Liégeois en 1258, en 1522 et en 1429, et entièrement détruit par les troupes du roi de France, Henri II, en 1554. Poilyvache et le territoire environnant avaient été cédés au Luxembourg par le traité conclu en 1199 ; ils furent réunis de nouveau au Namurois en 1542, par la vente qu'en fit le roi Jean de Bohême au comte Guillaume.

Bientôt on aperçoit au sommet d'une côte escarpée quelques débris de tours, seuls restes de la forteresse de *Crèveœur*, bâtie en 1520 par les habitants de Bouvignes, et célèbre par le dévouement de trois dames, qui s'y retirèrent avec leurs maris et une poignée de braves, lorsque le

lage: parfois
a variété dans
est occupée par
insidérables. A
de Frêne, avec
is le nom de la
Feuillen y a,
est *Anacoy*,
risseau dont le
fait cependant
sines: ses eaux
du château, où
orme de canal,
euve.

taines intermit-
montant et
utes, et *Poil-*
n accès diffi-
et en 1429,
oi de France,
e environnant
e traité conclu
au Namurois
n de Bohême au
e côte escarpée
la forteresse de
s de Bouvignes,
mes, qui s'y reti-
aves, lorsque le



VUE GÉNÉRALE DE DINANT

roi Henri II saccagea cette ville en 1554, et en fit massacrer les habitants. Leurs maris ayant péri dans une sortie, ces femmes courageuses, préférant la mort au déshonneur, se précipitèrent du haut des murailles. Un anniversaire qui se célèbre dans l'église de Bouvignes atteste la réalité de ce fait héroïque.

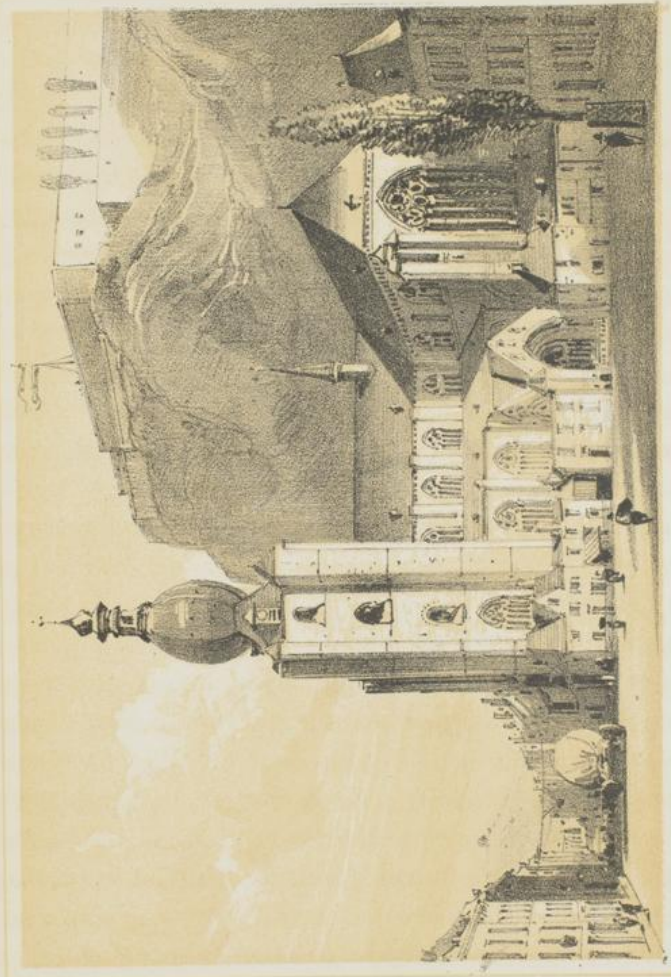
La petite ville de *Bouvignes* (874 hab.), célèbre par ses démêlés avec Dinant, appartenait aux comtes de Namur, en vertu d'une donation impériale de l'an 940. Elle fut entourée de murs vers l'an 1176. Des guerres continuelles l'empêchèrent de prendre de grands développements. Cependant elle faisait autrefois un assez grand commerce en toiles, cuirs, pelleteries et ouvrages en cuivre, ce qui excitait entre elle et Dinant une jalousie qui ne s'éteignit que par la ruine de cette dernière cité; mais Bouvignes, à son tour, essuya des calamités pareilles. Attaquée à l'improviste par le roi de France Henri II, elle fut prise d'assaut le dimanche 8 juillet 1554, pillée et saccagée; tous ceux qu'on y trouva les armes à la main furent impitoyablement égorgés. Elle est située sur le penchant d'une colline qui descend vers la Meuse, et l'on voit encore des parties de ses murailles. On y remarque la grotte dite le Trou-Clabeau, qui présente à son entrée un demi-cercle aussi parfait que s'il avait été tracé au compas.

Il n'y a qu'un pas de cette localité au faubourg de *Saint-Médard*, séparé de Dinant par la Meuse, sur laquelle est jeté un beau pont de six arches, datant de 1717. En sortant des gorges que sillonne la route de Philippeville à Dinant, on est frappé de l'aspect que présente la dernière de ces villes. Rien de pittoresque comme ses maisons massées le long du fleuve, la flèche de l'église qui les domine,

et l'immense pan de roc, entièrement nu, qui domine le fleuve, les maisons, l'église, et que couronne une citadelle. On remarque à Saint-Médard l'hôpital civil, autrefois couvert des Capucins.

La ville de *Dinant*, anciennement *Dionant* (5,650 hab.), fut donnée aux évêques de Tongres ou de Liège par l'un d'eux, saint Monulphe, qui vivait vers le milieu du VI^e siècle de l'ère chrétienne. Depuis elle grandit sous la protection des successeurs de saint Lambert, et elle était déjà importante quand on construisit pour la première fois son pont sur la Meuse, en 1080, pour faciliter ses communications avec la rive opposée. Elle acquit surtout une grande renommée pour les ouvrages de cuivre, qu'on désignait autrefois sous le nom de *dinanderie*. Des guerres contre les sujets du comte de Namur et des dissensions intérieures lui causèrent beaucoup de maux. En 1276, pendant la guerre de la Vache, ses habitants, refoulés dans la ville par les Namurois et poursuivis par eux jusque dans l'intérieur de leurs murailles, abattirent tout à coup la herse de la porte et firent un horrible carnage des assaillants. La haine que se portaient les habitants de Bouvignes et de Dinant commença vers cette époque, mais elle ne se déclara pas incontinent. Les Dinantais attaquèrent un jour à l'improviste les faubourgs de Bouvignes et les pillèrent complètement; leurs ennemis, pour se venger, les attirèrent dans une embuscade, près de Hastières, et massacrèrent tout ce qui était sorti de la ville, puis ils bâtirent le château de Crèveœur (1517); les Dinantais à leur tour élevèrent sur la rive droite de la Meuse la tour Montorgueil, d'où ils lançaient sur la cité ennemie des brandons allumés, de la chaux bouillante et des débris de roc. Leurs adversaires

qui domine le
ne une citadelle.
il, autrefois cou-
ant (5,650 hab.).
Liège par l'un
milieu du vi^e siè-
lit sous la protec-
elle était déjà im-
première fois su-
er ses communica-
urtout une grande
e, qu'on désignait
guerres contre les
as intérieures lui
endant la guerre
la ville par les
s l'intérieur de
erse de la porte
ants. La haine
es et de Dinant
e se déclara pas
in jour à l'impro-
llèrent complète-
es attirèrent dans
asserèrent tout ce
ent le château de
our élevèrent sur
orgueil, d'où ils
ns allumés, de la
Leurs adversaires



ÉGLISE DE DINANT



étant venus attaquer cette forteresse, ils demandèrent du secours à l'évêque Adolphe de La Marck, et, secondés par lui, ils allèrent assiéger la cité ennemie; mais après un siège de quarante et un jours, l'évêque, ayant trouvé réparée une brèche qui avait été faite la veille, se décida à lever le siège. Les habitants de Bouvignes vinrent alors assaillir Montorgueil qui fut pris et rasé; de leur côté les Dinantais s'emparèrent de Poilvache en 1522, ce qui hâta la conclusion de la paix.

Après la bataille d'Othée, les habitants de Dinant, qui avaient pris le parti des Liégeois soulevés, furent contraints de démolir Montorgueil, qu'ils avaient relevé; l'ayant réédifié de nouveau, ils furent attaqués en 1429, par ordre du duc de Bourgogne, Philippe, devenu comte de Namur, et une des conditions de la paix signée en 1451 entre le duc et l'évêque Jean de Heysberg fut la démolition de cette tour fatale. En 1466, les Dinantais montrèrent la plus grande haine contre la maison de Bourgogne; ils en furent cruellement punis. Pour se venger des insultes dirigées contre lui et son père, Charles, comte de Charolais, vint investir Dinant le 14 août; le duc Philippe, quoique accablé d'infirmités, se fit porter au siège en litière pour mieux savourer sa vengeance. La ville, battue par une artillerie formidable, dut se rendre à discrétion; tout y fut passé au fil de l'épée, et 800 bourgeois, liés deux à deux, dos à dos, furent précipités dans le fleuve; pendant le pillage, un incendie se déclara et consuma presque toutes les habitations.

Elle s'était déjà relevée de ses ruines et montra la même audace, quand le duc de Nevers, général français, se présenta devant elle en 1554; ses habitants ayant refusé

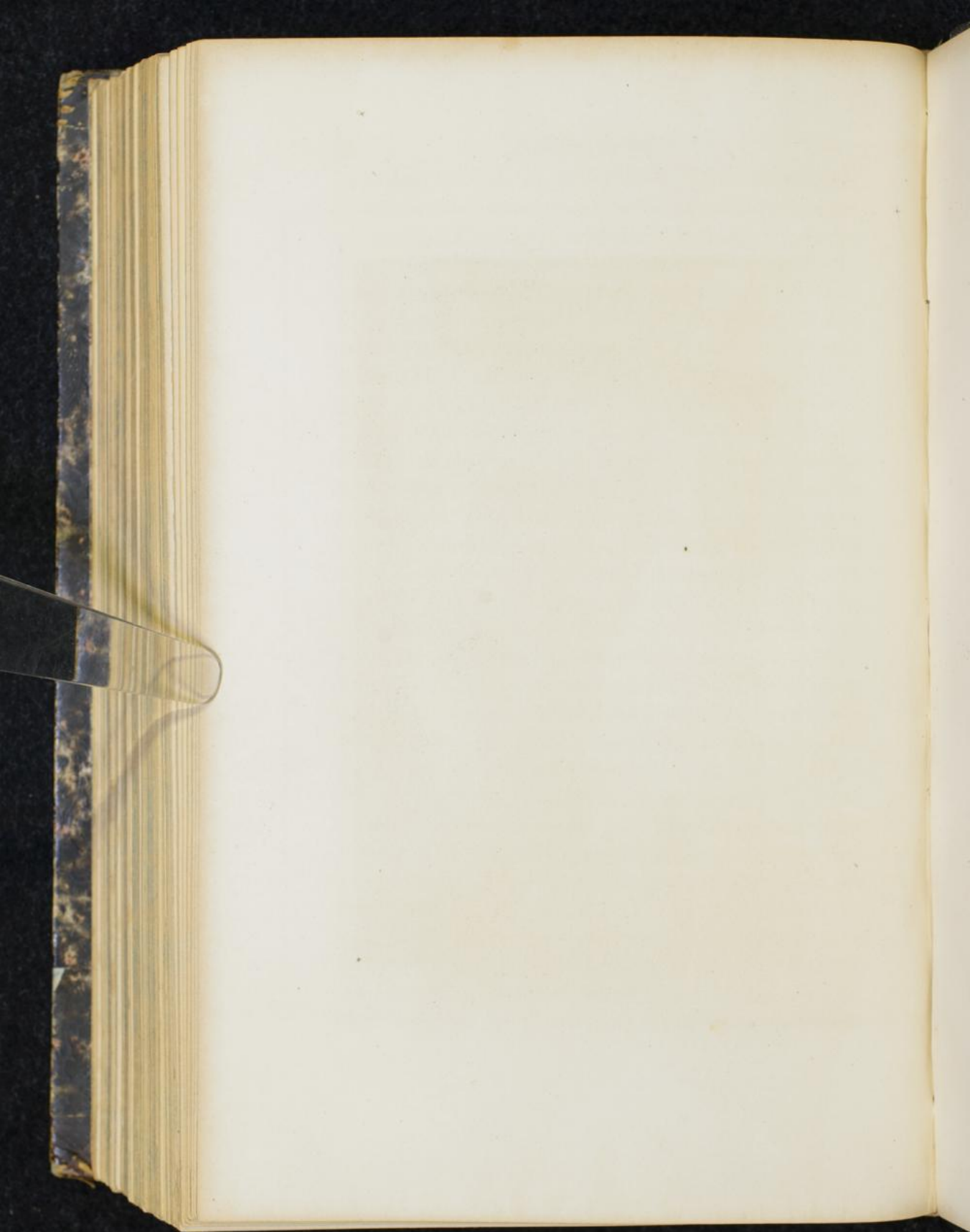
de rester neutres, elle fut attaquée, prise et saccagée. Depuis le xvii^e siècle, elle a été souvent prise et reprise, pendant les guerres entre la France et les puissances alliées. Sa position est extrêmement importante; aussi le dernier gouvernement a-t-il fait rebâtir, en 1818, l'ancien château ou citadelle qui commande le cours de la Meuse. Ce château, dont on fait remonter la construction à l'épiscopat de Nithard, en 1040, avait été réparé par Érard de La Marck et démantelé par les Français en 1702.

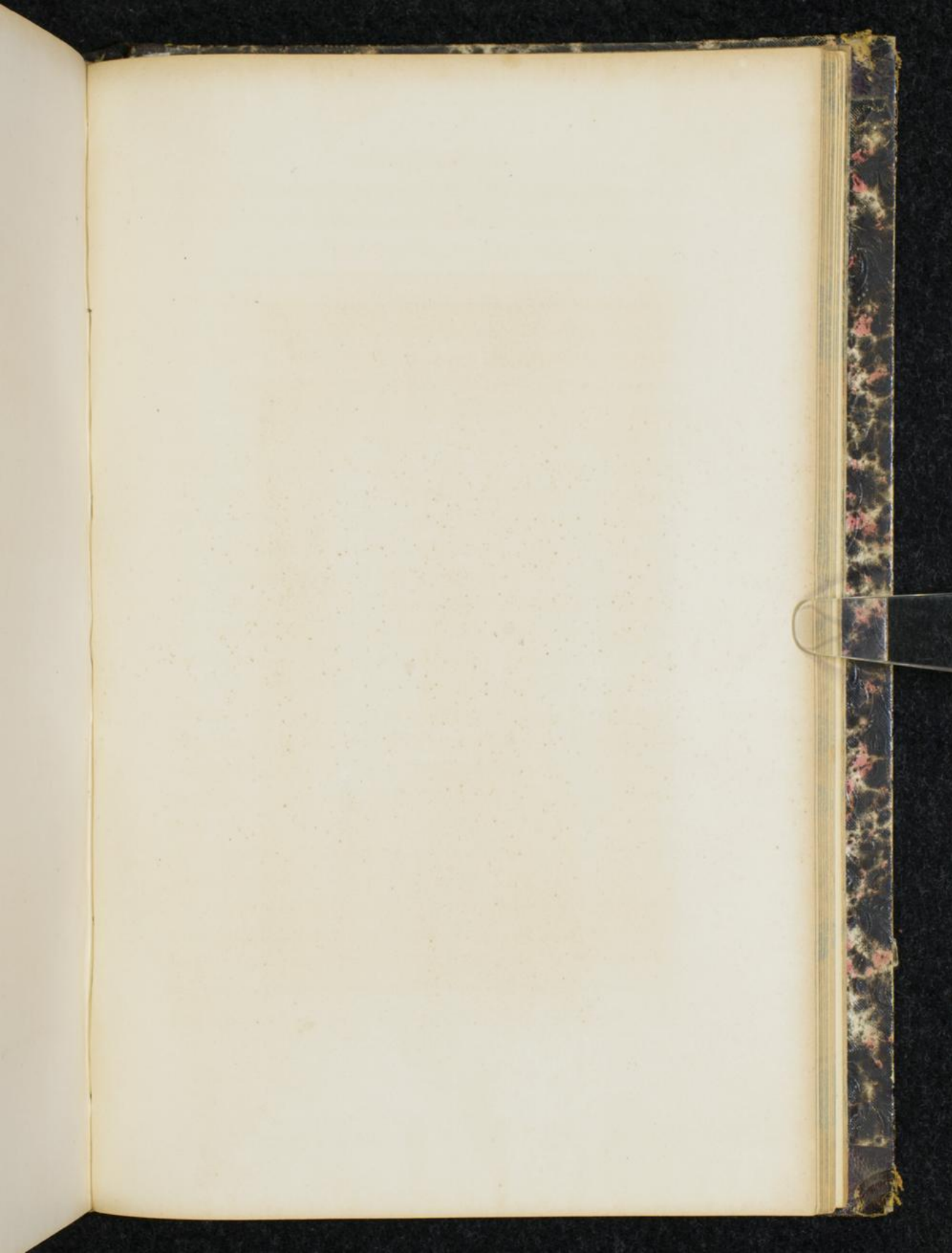
Il y a à Dinant un grand nombre d'anciennes églises et de restes d'anciennes constructions. Nous mentionnerons entre autres le débris des murs, et surtout la grosse tour ruinée, qu'on voit du côté de la France, avant d'arriver à la Roche-Bayard, aiguille de pierre s'élevant sur le bord de la Meuse, isolée de la chaîne des hauteurs par ordre de Louis XIV. L'hôtel de ville, dont la construction est peu remarquable, remonte en partie à l'an 1657, en partie au xviii^e siècle. L'église principale, dédiée à Notre-Dame, est un beau temple bâti dans le genre gothique du xiii^e siècle, orné de quelques statues et vitraux. Elle est partagée en trois nefs, remarquables par la grandeur et la beauté de leurs proportions et par l'élévation des voûtes, qui, dans la nef centrale, ont une hauteur de plus de cent pieds; le chœur est d'une étendue médiocre, parce que l'énorme rocher qui surplombe l'église de ce côté n'a pas permis de lui donner des proportions convenables. Au bas côté droit de la nef est le baptistère, oratoire carré, qui paraît remonter au x^e ou au xi^e siècle, ainsi que les fonts baptismaux. Il en est de même de l'ancienne porte bouchée qui se trouve au bas côté gauche de la nef et qui est ornée de bas-reliefs cu-

prise et saccagée.
prise et reprise,
puissants alliés.
aussi le dernier
ancien château
la Meuse. Ce cha-
teau à l'épiscopat
par Erard de La
1702.
anciennes églises et
us mentionnerons
tout la grosse tour
avant d'arriver à
servant sur le bord
auteurs par ordre
construction est
en 1657, en
dédiée à Notre-
de genre gothi-
cues et vitraux.
quables par la
ions et par l'é-
centrale, ont une
chœur est d'une
e rocher qui sur-
mis de lui donner
ité droit de la nef
ait remonter au x^e
maux. Il en est de
se trouve au bas
de bas-reliefs cu-



LA ROCHE BAYARD SUR LA MEUSE







CHATEAU DE FREYR

rieux, du travail le plus barbare. On doit citer aussi les deux porches de l'église, de la plus gracieuse et de la plus riche ornementation. La grosse tour qui s'élève en tête du monument, surmontée d'une flèche, a 110 pieds de hauteur. Parmi les autres églises, il en est qui remontent à une haute antiquité; quelques-unes sont modernes et assez bien bâties, d'autres sont devenues des propriétés particulières ou ont été affectées à différents services publics. Les bâtiments de l'abbaye de Leffe, d'abord église collégiale, convertie ensuite en monastère de Prémontrés, existent encore. Un chemin entre les hauteurs et des jardins et prés qui s'étendent jusqu'à la Meuse, conduit au hameau dit *Devant-Bouvignes*, où l'on voit encore quelques faibles traces de la forteresse Montorgueil.

Le château de *Freyr*, où fut signé, le 25 octobre 1675, le premier traité de commerce entre la France et l'Espagne, et où M. de Beaufort-Spontin donna en 1785 des fêtes superbes à l'archiduchesse Marie-Christine, gouvernante des Pays-Bas, est situé au pied d'une colline en amphithéâtre, en face d'un bassin magnifique formé par la Meuse, et d'une chaîne de rochers à pic qui bordent la rive opposée du fleuve. Le château est entouré par de beaux jardins, et à proximité on trouve une grotte découverte en 1819 et longue de 550 pieds. Le nom de cette localité rappelle le souvenir d'une divinité qui y était sans doute vénérée, Freya, la Vénus germanique.

Un peu plus loin on voit les restes de *Château-Thierry*, manoir qui fut plusieurs fois assiégé et pris, et dont la destruction finale eut lieu en 1554; quelques bâtiments des abbayes de *Waulsort* et de *Hastières*, dépendantes autrefois de l'évêché de Metz, et, depuis 1227, de celui

de Liège ; enfin , à *Agimont* , il reste encore quelques débris d'une résidence féodale qui commandait à toutes les contrées d'alentour , et qui , après avoir appartenu aux sires de Rochefort , à une branche de la maison de Los , et aux La Marck , devint , par achat , la propriété de l'empereur Charles-Quint. Les troupes du roi de France Henri II la rasèrent en 1554 , et depuis cette époque elle n'a plus été relevée.

Les cantons du sud-est de la province de Namur , de la Lesse à la Semoy , forment une contrée stérile , isolée , déserte. On y trouve *Beauraing* , que le duc de Beaufort choisit pour résidence et où il fit construire , en 1785 , une villa magnifique , incendiée par les Français le 18 novembre 1792. Les ruines grandioses de cette construction de si courte durée sont posées sur la crête d'un rocher et dominant un paysage admirable par son étendue et la variété de sa végétation. *Orchimont* , dont l'étymologie est d'ordinaire attribuée aux ours des Ardennes , mais qui en réalité doit son nom à un seigneur appelé Ursion , qui vivait au x^e siècle , fut usurpé à cette époque par le comte de Hainaut , René , et ensuite assiégé en 956 par le roi de France Lothaire , qui y fit prisonniers les enfants de René ; en 1656 , le maréchal de Châtillon fit raser Orchimont , et depuis il est resté en ruine.

La Lesse , qui prend sa source dans le Luxembourg , et qui se jette dans la Meuse à Anseremme , coule dans une gorge profonde , entre des coteaux garnis de bois et des rochers arides ; elle arrose un pays qui produit du minerai de fer , du marbre , du bois , mais dont la population est pauvre et peu nombreuse. Elle est flottable dans une partie de son cours. La route qui conduit de Dinant à Arlon

gagne au travers de grands bois et par une pente assez douce la hauteur de *Dréhance*, et passe près de *Celles*, dont le vieux manoir remonte, dit-on, au temps de Pepin de Herstal. Il forme un triangle irrégulier, garni de quatre tours et de deux tourelles, occupant un rocher solitaire dont le pied est baigné par la Vève et le Mirande. Il y a à *Celles* une crypte ou église souterraine, et dans les environs une chapelle dédiée à Notre-Dame de Foy, lieu de pèlerinage renommé. En ce dernier endroit, cent quarante-cinq tableaux sur bois sont attachés à la voûte; vingt-cinq d'entre eux, représentant des épisodes de la vie du Seigneur, sont disposés de manière à former une croix. On passe ensuite près de *Hardenne*, domaine du roi, qui y a fait bâtir un pavillon de chasse, au milieu d'une contrée abondante en gibier, et sur la crête d'un rocher très-élevé d'où l'on jouit d'une vue magnifique; puis on arrive à *Villers-sur-Lesse*, où la famille de Liedekerke possède un château.

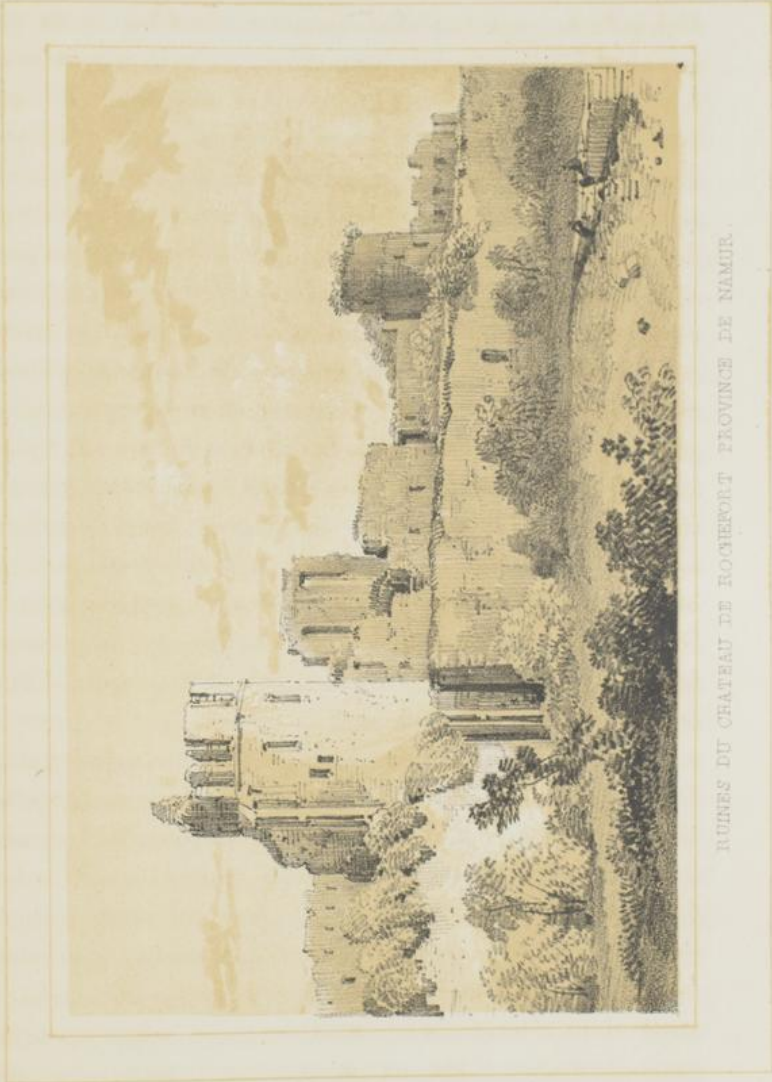
Le village de *Han-sur-Lesse* n'a par lui-même rien de remarquable, mais une grotte immense et curieuse lui a donné quelque célébrité. Au delà de la hauteur qui borne au midi le village, la Lesse, qui vient du Luxembourg, se précipite sous terre au lieu dit le gouffre de Belvaux, et après un cours souterrain et presque entièrement ignoré, elle reparait, calme et limpide, à peu de distance de Han. C'est par sa sortie du rocher qu'on entre dans la grotte; on s'embarque sur ses eaux, et après avoir exploré quelques petites galeries latérales, on aborde sur une plage en terre glaise; ici on peut se rendre directement dans la magnifique salle du Dôme, ou suivre d'abord une longue suite de salles et de passages qui longent la rivière. La salle

du Dôme, qui doit son nom à un amas de stalactites et de stalagmites affectant la forme d'un dais, offre des dimensions colossales. Sa plus grande longueur est de 154 mètres, son moindre diamètre de 135, et sa plus grande élévation, de 56. En général, ses voûtes sont si élevées, qu'il est impossible de préciser leur hauteur, leurs formes ou leur solidité. Il y a quelque chose d'effrayant dans cette nef immense, créée au sein de la terre par des révolutions mystérieuses; minée dans ses fondements par des courants d'eau, elle disparaîtra sans doute un jour, et en s'affaisant, elle forcera la Lesse à se créer une route nouvelle. Plus loin on traverse la rivière sur un petit pont et on parcourt ensuite de longues galeries, où le sol est en général limoneux, et où d'espace en espace on aperçoit quelques belles cristallisations, parmi lesquelles on remarque le Trophée et la Cascade. Au trou dit Stopcul ou d'Enfaule, on revoit enfin la lumière du jour, après plusieurs heures de marche dans des retraites ténébreuses. A 450 mètres environ de distance est le gouffre de Belvaux; là les eaux se précipitent dans la montagne à grand bruit et entrent dans une salle qu'on appelle l'Entonnoir, où elles se perdent.

Considérée dans son entier, la grotte suit la direction de l'ouest-nord-ouest à l'est-sud-est, sauf dans sa partie antérieure, dirigée vers le nord. Sa plus grande longueur, depuis la sortie des eaux jusqu'au trou d'Enfaule est de 1,281 mètres, en suivant les détours du souterrain, et de 800 en ligne directe. L'ensemble des salles et passages connus dépasse en longueur 5,000 mètres, mais chaque année des explorations amènent des découvertes, et si l'on pouvait pénétrer dans la montagne par la grotte du Gouf-

de stalactites et
dais, offre des
longueur est de
155, et sa plus
roites ont si éle-
ur hauteur, leurs
chuse d'ébran-
le la terre par des
s fondemens par
s doute un jour,
e à se créer une
rivière sur un
longues galeries,
d'espace en es-
isations, parmi
scade. Au trou
mière du jour,
retraites téné-
le gouffre de
montagne à
appelle l'En-

et la direction de
ans sa partie an-
grande longueur,
d'Enfaule est de
du souterrain, et
salles et passages
tres, mais chaque
ouvertes, et si l'on
a grotte du Gout-



RUINES DU CHATEAU DE ROCHEFORT PROVINCE DE NAMUR.

fre, b
regar
Aux
tage c
châtea
Saint-
se joi
vastes
(1,10
hautc
pont
mém
châte
des s
et de
fois as
par le
y a un
de Lau
français
bien d'é
lui sans
murs, c
tecture
bris son
Saint-R
rouge, v
abandon
Dans
peuplade
aride qu

fre, bien des beautés inconnues se dévoileraient à tous les regards.

Aux environs de Han, vers le sud, on remarque l'ermitage de *Resteigne* et le village isolé de *Bure*, où il y a un château qui était autrefois une propriété de l'abbaye de Saint-Hubert. Vers le nord, en remontant l'Homme, qui se joint à la Lesse à Éprave, après qu'elle a parcouru de vastes cavernes riches en stalactites, on arrive à *Rochefort* (1,100 hab.), dont le nom indique la situation sur une hauteur escarpée et où le même cours d'eau passe sous un pont en pierre de cinq arches. Cette localité est par elle-même fort peu intéressante, mais il s'y trouve un vaste château en ruine qui, après avoir longtemps appartenu à des seigneurs, possesseurs aussi de Walcourt, de Clermont et de Duras, passa à la famille des La Marck et fut plusieurs fois assiégé et pris pendant le xv^e siècle. Il fut rasé en 1636 par le maréchal de Châtillon, et restauré à grands frais, il y a une centaine d'années, par le comte Jean-Ernest de Lauwenstein, évêque de Tournai. Lors de la révolution française, il appartenait aux Stolberg et fut vendu comme bien d'émigré; la main de la destruction s'est étendue sur lui sans cependant achever son œuvre; une enceinte de murs, quelques tours et la porte d'entrée, d'une architecture assez imposante, sont restées debout. Ces débris sont fort beaux à examiner, surtout du côté de *Saint-Remy*, hameau où l'on voit une carrière de marbre rouge, veiné de blanc, de vert et de bleu, aujourd'hui abandonnée à cause de l'abondance des eaux.

Dans le pays qui a conservé le nom des Condruisiens, peuplade belge mentionnée par César, le sol est moins aride que dans les contrées plus méridionales. *Ciney*

(1,472 hab.), qui en est la capitale, est assise sur un plateau fertile. Elle est bien bâtie et le centre d'un commerce assez étendu. Sa sujétion à l'évêché de Liège lui attira de grands malheurs, et pendant le moyen âge elle fut fréquemment assiégée et prise par les troupes des comtes de Namur et de Luxembourg, dont les possessions cernaient le Condroz. Elle eut surtout à souffrir de la sanglante guerre de la Vache, née en 1275 du vol d'une pièce de bétail. Henri de Luxembourg et les seigneurs de Beaufort la prirent d'assaut le 18 avril 1276, et les habitants, qui s'étaient réfugiés dans l'église, y périrent au milieu des flammes. Jean I^{er}, comte de Namur, l'attaqua inopinément pendant la nuit du 15 mars 1522, mais il fut vigoureusement repoussé. Ciney fut prise et pillée par les troupes des ducs de Bourgogne, en 1408 et en 1466. Les Français s'en emparèrent en 1554 et s'en rendirent encore maîtres à plusieurs reprises, pendant le xvii^e et le xviii^e siècle; ils la démantelèrent en 1702. En 1708, les bourgeois de Ciney, habitués aux combats, allèrent assiéger le comte Louis François de la Tramerie, comte d'Hertin, dans son château de Mouffrin; mais ce seigneur, aidé de ses vassaux, les obligea à se retirer. Le principal, ou pour mieux dire l'unique monument de Ciney, est son église paroissiale, dédiée à saint Nicolas, reconstruite en 1618 et ornée d'une massive tour gothique. On y voit deux statues de Delvaux, en pierre, la Vierge et saint Joseph.

Aux alentours de Ciney, on remarque un grand nombre de châteaux, entre autres le beau manoir de *Spontin*, entouré de doubles fossés, orné de tours et situé près du Bouc, dans lequel on pêche des truites et des ombres excellentes; les Hutois furent obligés d'en lever le siège

en 1515; les Liégeois, en 1429, et les troupes des États, en 1577, furent plus heureux; il appartient à une branche de la famille de Beaufort. *Corioule*, habitation possédée par M. le baron de Stassart, bâtie en 1760 et agrandie il y a quelques années, est située sous Assesse. A Braibant se trouve le château de *Halloy*, demeure de M. d'Omalus, que le monde savant compte au nombre de ceux qui ont hâté les progrès de la géologie. *Gosnes* rappelle les souvenirs de la guerre de la Vache; son manoir, qui appartenait alors à un Beaufort, fut assiégé et pris par les habitants de Huy, en 1275. Sous Maffé est le château de *Méan*, qui a donné son nom à une des plus illustres familles liégeoises.